

LES ENTRETIENS DE LA DUCHERE AUTOUR DE L'ART URBAIN

atelier-conférence n°4 : mercredi 30 avril 2008
Synthèse des échanges

« Fêtes et espace public »

Intervenant : Philippe Dujardin, politologue, chercheur au CNRS, conseiller scientifique de la DPSA au Grand Lyon. Spécialiste des fêtes dans l'espace public.
Nombre de participants à la rencontre : 20
Atelier filmé

1 - Introduction

Accueil des participants par Bruno Couturier, directeur de la Mission Lyon la Duchère. Distribution du programme des fêtes d'été à La Duchère.

- Présentation de l'intervenant : Philippe Dujardin, politologue, chercheur au CNRS, est conseiller scientifique de la Direction de la prospective et de la stratégie d'agglomération du Grand Lyon sur le projet « Lyon 2020 » (les emblèmes de la métropole lyonnaise à l'horizon 2020). Il travaille en particulier sur la dimension symbolique de la constitution des espaces publics.

2 – Intervention de Philippe Dujardin

Dans les années 1920-1930, les politologues s'intéressaient au droit et à la géographie électorale. Ce n'est qu'à partir des années 1980-1990 qu'ont débuté les réflexions sur les politiques publiques et la décision publique. En 1986, à l'Institut d'Études Politiques de Lyon, une équipe se constitue pour travailler sur l'histoire politique de Lyon et du Grand Lyon et sur l'anthropologie politique. C'est sous cet angle anthropologique que P. Dujardin s'intéresse aux gestes du politique (dénombrer ses sujets pour prélever des taxes, délimiter le territoire pour distinguer l'ami de l'ennemi, honorer les morts ou des causes...).

Nous vivons tous dans un espace de représentation qui peut s'entendre d'un point de vue classique, juridique, mais qui peut et doit s'entendre, aussi, d'un point de vue que l'on peut dire théâtral, ou dramaturgique. **Il n'y a pas de collectif d'humain sans récit, sans emblème, sans hymne, sans marquage de l'espace...** Sans **marquage du temps** également : chaque société crée son temps propre, son propre calendrier.

Il faut rappeler que **l'espace public est un espace de passage et/ou de rassemblement**, à l'usage de tous. Ces déambulations peuvent prendre la forme de défilé militaire, procession religieuse, parade de carnaval, cortège de manifestants,

etc. Les points de concentration pour le rassemblement peuvent être fermés, les cafés, ouverts, les places, les rues, ouverts/fermés, les stades...

Dans la mesure où la fête fabrique du lien politique, Philippe Dujardin propose d'étudier 3 échelles :

- Nationale : le 14 juillet 1989 à Paris pour le bicentenaire de la Révolution Française
- Intercommunale : le 15 septembre 1996 à Lyon pour le 1^{er} défilé de la Biennale de la Danse
- Communale : le 8 décembre 2001 à Lyon pour le « Festival » des Lumières.

14 juillet 1989 à Paris : bicentenaire de la Révolution Française

Le rituel du 14 juillet est apparu en 1880. C'est donc seulement un siècle après les événements de 1789 qu'un rituel national annuel a été institué ! Habituellement, la fête du 14 juillet comprenait une vigile avec retraite aux flambeaux puis une journée réservée d'une part à la solennité de l'exhibition des troupes et d'autre part aux réjouissances populaires, conclues par un bal et un feu d'artifice.

Pour le bicentenaire du 14 juillet 1989, l'État a souhaité donner une dimension particulière à l'événement, tout en n'ordonnant pas une célébration mais une commémoration. Il faut dire qu'en 1989, la révolution n'était pas vraiment au goût du jour. L'hommage qui a été rendu l'a été principalement au corpus doctrinal des droits de l'homme.

Jean-Paul Goude a été chargé de concevoir et réaliser le spectacle pour la commémoration du bicentenaire. Aux titres qu'il propose pour cet événement (« Bleu blanc Goude » ou « l'opéra Goude »), Jack Lang préférera « La Marseillaise ». La commande à un artiste qui se définissait lui-même comme un artiste commercial a pu paraître surprenante. En somme, la liturgie civique était confiée à un « vulgaire publicitaire »...

Pour l'événement, J.-P. Goude a proposé, sur les Champs-Élysées, une « chimère ». Avec, en première partie, un défilé de 1 000 danseurs habillés à l'ancienne (symbole des Fédérés rentrant dans Paris en 1790), ce défilé se concluant par l'interprétation de la Marseillaise par une chanteuse afro-américaine, Jessie Norman. En seconde partie, défilaient, au sol ou sur des chars, les « tribus planétaires ». Un énorme mouvement de foule a accompagné le dernier char du *Marching Band* de Floride. Aucun incident ne s'est déclaré.

Le lendemain de l'événement, la presse qui n'avait cessé de dénigrer l'œuvre en préparation et son auteur, tourne casaque et affiche son admiration pour J.P. Goude qui a véritablement initié quelque chose de nouveau. Ainsi, les cérémonies d'ouverture et de clôture des JO l'Albertville en 1992 ne peuvent être pensées qu'à l'aune du précédent de 1989.

15 septembre 1996 à Lyon : 1^{er} défilé de la Biennale de la Danse

1996 restera l'année qui a vu l'émergence d'une Biennale d'exception sur le thème du Brésil avec le premier défilé de la Biennale de la danse. Ce spectacle visuel est inédit : dans une ambiance mêlant rythmes et sons du hip-hop, mais aussi ceux des

Batucadas et de la samba brésiliennes, une chorégraphie déambulatoire avec 2 000 personnes se déploie sur un parcours de 1,2 kms dans l'artère centrale de la ville-centre. Un spectacle qui amalgame danseurs professionnels et amateurs, qui rappelle un peu J.P. Goude mais qui n'en est pas la simple copie, pas plus que celle des prestations des écoles de samba du Brésil. Si la manifestation a été pensée à l'origine pour être unique, le succès fut tel que le soir même les participants demandaient à recommencer !

Il faut savoir que la première année, 75 % du budget de l'opération vient de l'État dans le cadre des financements « politique de la Ville ». Mais la grande originalité du dispositif tient au mode de pilotage du projet. Un comité de pilotage s'est en effet mis en place, réunissant autour de la table des personnes et institutions différentes, qui avaient notamment une bonne connaissance du tissu associatif des banlieues, des réseaux locaux hip-hop/graff/rap, et ceux des arts de la rue. Le rapport banlieue/centre-ville, la relation professionnels/amateurs, l'émulation entre les quartiers (bien qu'aucun prix ne soit remis)... : autant d'éléments qui ont contribué au succès de cette première édition du défilé et à la pérennisation de la manifestation.

8 décembre 2001 à Lyon : la Fête des Lumières

Les fêtes du 14 juillet n'ont que... 128 ans ; le défilé de la Biennale de la Danse n'a que... 12 ans, mais la Fête des Lumières a... 156 ans ! C'est la fête la plus ancienne et la plus pérenne. C'est donc d'elle qu'il faut le plus s'étonner.

L'origine de la Fête des Lumières repose sur un double ratage. A l'origine, l'événement a un motif strictement religieux. A l'occasion de la restauration de la petite chapelle de Fourvière, une vierge dorée monumentale doit être installée en lieu et place du clocher, le 8 septembre 1852, lors de la fête de la Nativité de la Vierge. Une crue de la Saône oblige à reporter cette fête au 8 décembre, jour de la fête de l'Immaculée conception de la Vierge. Mais en raison de la pluie ce jour là, il est de nouveau prévu de décaler la fête au 12 décembre. Or, le « miracle » se produit malgré tout le 8 décembre puisque les Lyonnais illuminent en masse leurs fenêtres. Le spectacle de la ville éclairée, malgré les consignes du cardinal, est prodigieux.

Le 8 décembre 1854, le dogme de l'Immaculée Conception est proclamé. En 1855, le rituel est « définitivement » installé. D'une fête à l'origine strictement religieuse, nous sommes arrivés aujourd'hui à un festival attirant 3 à 4 millions de personnes (autant que le carnaval de Venise).

Les conditions de ce succès sont multiples :

- La mobilisation des acteurs organisés autour de la Fondation de Fourvière ;
- La polémique politique : pro et anticléricaux dénombrent, les uns les lumignons, les autres les lampions, afin de se compter. C'est paradoxalement cette polémique qui a ancré l'événement... ;
- La marchandisation : dès 1870, des réclames faisant référence au 8 décembre paraissent dans la presse. Une sorte de quinzaine commerciale s'institue ;
- La municipalisation de la fête dès 1970 : de grands équipements lyonnais sont inaugurés ce jour-là (le métro, des places...).

En 1989, Michel Noir lance la politique des événements et en 2000-2001, on assiste à une « festivalisation » de la fête des Lumières.

Conclusion

Quoi de commun entre ces 3 événements ? Ils ont tous marqué la place des arts vivants dans l'espace public quelque soit l'échelle retenue : le quartier, la ville, l'agglomération, la nation (et qui sait demain : l'Europe ?).

Un collectif urbain ou infra-urbain n'existe pas sans **marquer l'espace**, sans le « consacrer ». Le rituel s'inscrit sur des espaces publics forts : les Champs-Élysées, la rue de la République, la colline de Fourvière. On consacre le territoire.

Les 3 événements ont aussi pour point commun de **marquer le temps**. Le 14 juillet est dans le calendrier profane (le national s'est inventé contre le calendrier liturgique). Le 8 décembre figure dans un calendrier urbain (c'est LA date proposée par la Ville de Lyon au monde entier).

Les collectifs urbains fabriquent du temps et de l'espace. Ils construisent du sacro-saint, du vénérable, pour le collectif.

3 – Contributions des participants

Bruno Couturier lance le débat sur le thème « faut-il construire un événement sacro-saint à la Duchère ? »

La biennale de la danse

- Une habitante : En tant que bénévole pour la Biennale de la Danse, je peux dire que selon moi, Guy Darnet a transformé la ville. Il a créé un public pour la danse à Lyon et il a développé la culture dans cette ville. C'est lui qui a fait entrer les danseurs hip hop à la Maison de la Danse !
- Un habitant : Il ne faut pas oublier qu'au départ, la Biennale de la Danse était présumée impossible !
- P. Dujardin : Le défilé de Jean-Paul Goude sur les Champs-Élysées devait respecter un timing drastique. Celui-ci a pu être tenu grâce aux militaires qui ont fait tenir le pas aux danseurs. A Lyon, le défilé de la biennale de la Danse n'a pas eu besoin de leur aide.
- Une habitante : On vit tous ces événements et on ne mesure pas tout ce que ça représente. Ce qui est le plus fascinant, c'est la capacité à faire sortir tout le monde de chez soi. La Biennale de la Danse réussit cette chose extraordinaire de brasser les populations, de faire en sorte qu'on se reconnaisse tous comme habitants d'une même ville et d'un quartier spécifique à fois. L'identification des quartiers sur le défilé est porteuse.

La dimension politique et symbolique de la fête

- P. Dujardin : Pour les cérémonies du bicentenaire de 1789, J.P. Goude avait pour consigne de ne pas véhiculer de message politique. Pour évoquer malgré tout le massacre la place Tien An Men, il a fait défiler les Chinois de Paris tenant

un vélo à la main en tout début de cortège avec pour seul fond sonore le bruit des sonnettes de leurs vélos. Ce moment a été très fort.

- Une habitante : On a tous besoin de symbolique. Quand on a démolie la barre 210, nous avons organisé un parcours aux flambeaux. C'était un tournant, un passage. Il nous a fallu prendre ce temps ensemble pour dire adieu au passé.
- P. Dujardin : au départ le mot « fêter » veut dire « honorer ». C'est donc bien une fête que vous avez faite avec cette veillée aux flambeaux.

La fête des voisins / immeubles en fête

- Une habitante : A La Duchère, il y a peu de mobilisation autour de la Fête des Voisins malgré les efforts des centres sociaux. Ce serait bien de travailler dans ce sens.
- Un habitant : La Fête des Voisins s'appelle désormais officiellement Immeubles en fêtes. Cet événement ne mobilise pas les foules. Cela pose la question de savoir comment on fait partager cette fête...

Appeler les gens à sortir de chez eux

- P. Dujardin : le mot « ekklesia » signifie « assemblée du peuple ». Ce terme latin vient directement du grec « ekklesia ». L'assemblée désignée pouvant être être politique ou religieuse. L'important, ici, est de prendre en compte la forme verbale grecque qui soutient le substantif « ekklesia ». Le verbe « ekkaleîn » signifie exactement « appeler hors de ». Cela veut dire qu'il n'y a d'assemblée possible que si on appelle les gens à sortir de chez eux. La forme verbale est décisive : pour créer la cité il faut sortir de l'espace domestique ! La fête, c'est ce qui nous permet de sortir de nous-mêmes, de nos espaces domestiques. La Fête de la Musique par exemple se veut la fête de tous : « faites du bruit ! Faites de la musique ! ». C'est la fête de tous, la fête des amateurs. On a envie de dire « faites des voisins », voisinez !
- Un habitant : Je me demande si cet enfermement de la société qu'on constate de plus en plus n'est pas aussi conditionné au fait que l'on est passé de petites scènes à des grands événements. Cela a sûrement pour impact d'annuler des créations de petites communautés.
- Une habitante : Pour *Tout l'monde dehors*, on a essayé de choisir des spectacles par rapport à ceux qui sont dans la rue. Or, c'est aussi une forme d'enfermement. Il faut que les différentes ethnies et communautés s'intéressent aussi aux musiques des autres.
- B. Couturier: Il est intéressant de croiser ces réflexions avec nos problématiques locales. On pense en particulier aux anciennes « Duchériades » quand on réfléchit à un éventuel événement festif à La Duchère.

L'aménagement de l'espace public

- B. Couturier : Il y a des conditions physiques de l'espace public qui permettent la fête. Pour aller sur l'espace public, il faut que celui-ci s'y prête. Ex : À Lyon, avant, il n'y avait pas de terrasses de cafés mais il y avait des bancs « Simone André » pour que le moins de gens possible n'y séjournent. Ce sont les

conditions physiques qui permettent d'anticiper les possibles. Est-ce que les espaces publics favorisent ou non les contacts ? La future place centrale aura des gradins ; la rencontre devrait donc être favorisée.

- A. Marguerit : Aujourd'hui on tend techniquement à encadrer l'espace public. Un enfermement des individus est en train de se fabriquer à cause de la technostructure qui impose des contraintes. Or, quand on dessine des espaces, il est important de laisser la place à tous les possibles, à toutes ces fêtes et ces événements qu'on ne peut pas prévoir.

- Une habitante : Les éléments architecturaux peuvent-ils contribuer à créer ce contact entre les gens ? Les gradins de la future place Abbé Pierre amèneront-ils les Duchérois à se poser et à se rencontrer ? Au vu de l'expérience des Berges du Rhône, je ne suis pas sûre.

- Une habitante : je trouve pour ma part que l'aménagement des Berges du Rhône facilite réellement la rencontre entre les gens.

- P. Dujardin : La présence des enfants sur l'espace public est en général un très bon indicateur pour voir si l'espace favorise la rencontre. Il y a problème si les enfants ne sont plus bienvenus. Rousseau ne disait-il pas : « *La fête démocratique se déroule quand la foule peut être à elle-même son propre spectacle* ».

- Une habitante : J'habite la tour panoramique, juste à côté de la place Compas-Raison. Je peux vous dire que cette œuvre et cet espace public sont très appropriés par les enfants et les familles (de même que le square des Marronniers).

4 – Synthèse et clôture du cycle d'ateliers-conférences

- B. Paris : Le déroulé de ce cycle d'ateliers-conférences est intéressant car on est passé des arts de la matière à l'art du vivant. Ce qui relie tout ça c'est l'espace public et le vivant. A La Duchère, nous avons entamé avec le projet urbain un chantier gigantesque : passer d'un espace très lâche et dilaté à des espaces clairement identifiés. Entre les deux, il y a le temps du projet. Comment faire pour que le travail que nous avons engagé ensemble à travers la concertation et ces ateliers sur l'art urbain ait une réalité immédiate et que le projet soit moteur dans l'expression de l'art ? Il n'y a pas de raison pour que le temps du chantier (qui est très important) ne soit pas sublimé dans le sens du dialogue et de la création. Il ne faut pas attendre que le projet urbain soit fini pour travailler. Le temps du projet doit être un moment vivant, fort, immédiat.

- A. Marguerit : A travers la concertation sur l'aménagement des espaces publics et à travers ces ateliers sur l'art urbain, nous avons initié des choses. Il faut maintenant que toutes ces réflexions engagées ici et là se relient pour faire sens et enrichir le projet urbain. Il faut que nous gardions tous ensemble cette ouverture au temps et à l'espace. Le temps n'est pas au bilan mais à la prospective pour préparer la suite (sur l'art dans l'espace public, le développement durable...).

- Une habitante : C'est très bien de faire venir l'université populaire à La Duchère. Il faut prendre les citoyens pour des gens intelligents. Avec ce cycle d'ateliers-conférences, on ne nous a pas pris pour des idiots. C'est bien de faire une halle d'athlétisme à La Duchère mais les habitants du quartier n'ont pas que des jambes, ils ont aussi une tête.

- Un habitant : Pour ma part, j'aimerais poursuivre le travail sur la question des publics. Nous ne sommes pas représentatifs des Duchérois dans cette assemblée. Où sont les jeunes ? Il me semblerait intéressant de lancer des « Entretiens de La Duchère » sur le thème de la jeunesse.

- G. Claisse : Nous ferons une restitution de ce cycle en comité de suivi participatif. En mettant en exergue ce souci des habitants pour l'art dans l'espace public, ces ateliers-conférences permettent de faire inscrire cette question dans l'agenda politique du projet urbain pour en faire ensemble un projet humain. Comme nous l'avons fait également dans le 7^e arrondissement avec les « Ateliers de dialogue urbain », nous allons, au cours de ce mandat, développer les scènes de ce type pour permettre aux gens de se réappropriier l'espace public et en devenir plus acteurs.

C/C : clôture de la séance à 20h30.

Les travaux de Philippe Dujardin peuvent être identifiés ou consultés sur le site <http://www.philduj.blogspot.com/>